L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. — NOUVELLE-ORLEANS VENDREDI MATIN, 9 NOVEMBRE 1883. — 57me Année

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 9 NOVEMBRE 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Supplément de L'ABEILLE

Voir le supplément de l'ABEILLE pour les annonces de ventes de propriétés par le collecteur de taxes d'Etat.

VENTES DE CE JOUR.

Par Spear & Escoffier, au No 61 rue Esplanade: 1 superbe meuble de salon en bois de rose recouvert de riche brocatelle soie, 1 splendide meuble de salon en bois de rose recouvert de reps, soie riche, 2 grandes glaces avec cadres dorés pour devant de cheminée, 1 glace à cadre doré pour panneau avec console, 5 meubles Victoria en noyer noir pour chambre à coucher avec armoire à glace, 5 armoires à glace en bois de rose, 1 magnifique piano Pleyel droit et autres objets dont l'énumération serait trop longue—Voir l'annonce.

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartres: bottes, souliers et brodequins.

Le dépeuplement des campagnes.

Voici un pays nouveau, d'une vaste étendue, où les deux tiers du territoire sont encore inoccupés, et presqu'aussi grand que l'Europe, il est dix fois moins peuplé. Les terres, encore vierges, y sont d'une extrême fertilité, et là où dans le Vieux Monde, il faut labours sur labour, engrais sur engrais, frais et peines de toute sortes, pour obtenir souvent un rendement médiocre; ici, il n'y a, pour ainsi dire, qu'à gratter le sol pour en tirer des récoltes splendides. C'est le grenier de la moitié de l'ancien monde; il y envoie la matière première, qui sert à vêtir la moitié de l'humanité, et l'on y fait aussi rapidement fortune, dans l'agriculture, qu'ailleurs, dans les industries et les spéculations les plus lucratives.

Si vous disiez aux habitants, aux cultivateurs, surtout, d'outre-Atlantique, que ces campagnes, déjà si peu habitées, si fertiles, tendent à se dépeupler, et que beaucoup d'enfants de fermiers, beaucoup de jeunes laboureurs, abandonnent les champs pour aller s'entasser dans les villes, ils n'en croiraient pas leurs oreilles.

Le fait est, pourtant, réel, la tendance évidente. La population des villes, comparée à celle des campagnes, est déjà exorbitante, et le mouvement que nous signalons, continuait, la première finirait par l'emporter sur la seconde, et, au point de vue économique, les conséquences en seraient désastreuses.

Les causes de cette sorte d'exode sont nombreuses. D'abord, tout homme cherche à s'établir d'une façon indépendante, à travailler pour lui-même, à devenir propriétaire, et c'est souvent parce qu'il n'a pas les moyens d'acheter une ferme, ou qu'il ne s'offre à lui aucune occasion de se la procurer, que le jeune laboureur se dirige vers la ville, où il s'imagine trouver un emploi plus digne de lui et plus rémunérateur.

En cela, il se trompe fréquemment, car l'encombrement est bien autre à la ville qu'à la campagne. Les chances de fortune y sont plus nombreuses, cela est vrai; mais s'il y a beaucoup d'appelés, combien peu sont élus!

Les travaux des champs ont leur mauvais côtés; il faut souvent attendre bien longtemps pour recevoir son salaire, et il y a des époques de l'année où l'ouvrier n'a à peu près rien à faire, où il se trouve sans emploi, tandis que les places de ville sont permanentes et reçoivent une paie régulière, les trois quarts du temps, hebdomadaire. Ajoutons que la vie de la ferme offre peu d'attraits, peu de distractions, peu d'occasions de plaisirs, au lieu que celle des centres manufacturiers et commerçants est bruyante, étourdissante, pleine d'enivrements, et entretient chez le travailleur une activité fiévreuse qui plait singulièrement à la jeunesse. L'avenir en souffre, mais les joies du présent l'emportent, et l'on s'y livre avec un dangereux abandon. Combien d'âges mûrs rachitiques, combien de vieillesses prématurées, en ville, tandis que la sobriété, la sévérité, presque forcée, de la vie des champs entretient une jeunesse perpétuelle et la prolonge souvent jusqu'aux plus extrêmes limites de l'existence humaine.

Dans nos cités populeuses, il peut se rencontrer quelques millionnaires, mais dans quelle proportion? Un sur cent mille habitants peut-être tandis qu'à la campagne, le bien-être se trouve presque partout, et l'on y coule des jours heureux, exempts des infirmités et des misères qui, ailleurs, attristent et abrègent la vie. On ne viole pas impunément les lois physiques qui régissent l'humanité, et l'on paie toujours cher les infractions que l'on se permet à cet égard.

Les Etats-Unis ont beau être un pays exceptionnel, et posséder des ressources extraordinaires, ils ne peuvent échapper aux lois immuables de l'économie sociale. L'agriculture sera toujours la mamelle d'une nation, comme disait jadis un grand ministre, le fondement de toute sorte de richesse. Malheur aux peuples qui la négligent, qui la dédaignent; ils en sont toujours punis; moralement, par la perte des fortes vertus qui s'acquièrent dans la noble [illegible] vie des champs; matériellement, [illegible] la décadence et la ruine.

[illegible], la France est une contrée bien [illegible]rieuse; elle produit une grande [illegible] des objets de luxe qui embellissent [illegible] du riche, dans les deux mon[des] [illegible] elle possède de bien belles villes, on [illegible] plus joyeuses, on ne peut plus [illegible], un Paris, surtout unique [illegible] globe. Demandez-lui ce qui fait sa grandeur, sa richesse, la puissance de résistance que, dernièrement [illegible] elle manifestait, au milieu de [illegible] [illegible], à l'extérieur et à l'intérieur à la [illegible] que tout autre peuple qu'elle y eût [illegible]lement succombé; elle vous répo[ndra] [illegible] sont mes paysans.

[illegible], néo-orléanais, si fiers de notre port, de notre ville, de ses gloires passées, de ses ressources présentes, que deviendrions-nous sans les planteurs, les travailleurs des campagnes, qui nous envoient le coton, le sucre, les denrées de toute sorte qui nous font vivre et alimentent notre commerce? Si les milliers d'enfants de ces braves gens qui habitent notre ville étaient restés à la campagne pour y aider leurs pères dans leurs travaux agricoles et contribuer à augmenter le rendement de la terre, [illegible]

ne s'en trouveraient-ils pas mieux, et nous aussi?

Ils sont libres, dira-t-on, et maîtres du choix de leur carrière; à la bonne heure. Aussi, n'est-ce pas à eux que nous nous en prenons, mais à nous-mêmes, qui n'honorons pas assez la vie des champs, aux planteurs qui ne savent pas la rendre assez attrayante, qui n'offrent pas à la jeunesse assez d'occasions de travailler par elle-même et pour elle-même. Le démon de la propriété la tourmente autant et plus que l'âge mûr, et elle travaille avec plus d'ardeur le sol qui lui appartient, que celui d'autrui. N'a-t-elle pas un long avenir devant elle, et les chances de fortune ne sont-elles pas beaucoup plus nombreuses à vingt-cinq ans, qu'à cinquante? Mais, pour en arriver là, il nous faut procéder à la division des propriétés, et perfectionner nos méthodes de culture. Il y a là tout un champ nouveau à offrir à l'activité de la jeunesse. Attirez-la vers l'agriculture, et soyez persuadés qu'elle la transformera, qu'elle lui donnera des développements merveilleux, surpassant toutes nos attentes.

Le *Times-Democrat* d'hier matin annonce que le gouverneur McEnery a signé un nouveau contrat pour la construction de la levée "Opossum Fork," dans l'Etat de l'Arkansas.

Les ingénieurs et les adjudicataires affirment que, malgré le peu de temps qu'il ont pour exécuter les travaux, ceux-ci seront assez avancés, à l'époque voulue, pour empêcher une inondation dans le courant de l'hiver et sauver de la ruine les paroisses Carroll, Tensas, Madison, Concordia, Morehouse, Ouachita, Franklin, Richland, Pointe Coupée, Avoyelles, Lafourche, Terrebonne, Ibérie et Ste. Marie.

On ne saurait trop applaudir la promptitude et l'énergie que le gouverneur a déployées dans cette circonstance, et dont il fait preuve toutes les fois qu'il s'agit de la réparation ou de la construction de nos levées.

Nous lisons, dans l'*Industrial Review*, une des plus savantes, des plus importantes revues des Etats-Unis, les quelques lignes suivantes, qui concernent la Nouvelle-Orléans et la sériciculture:

Les législatures de plusieurs Etats du Sud feraient très bien de donner une assistance effective à la sériciculture, qui y prend de sérieux développements. Cette industrie ne demande qu'un peu d'aide pratique, que quelques marques de sympathie pour prendre un plus grand essor. M. J. Herbelin qui possède une grande magnanerie, à Lewisburg, Louisiane, et une filature de la soie, à la Nouvelle Orléans, adresse aux membres du Congrès une lettre où il les prie d'encourager la culture de la soie et le filage du précieux textile. Pourquoi les Etats du Sud ne prendraient-ils pas l'initiative et ne donneraient-ils pas l'exemple au Congrès?

Le vicomte Paul d'Abzac, consul-général de France à la Nlle-Orléans, est arrivé hier matin à New York par le steamer "Labrador" et a dû se mettre immédiatement en route pour notre ville.

Mme Olympe qui, tous les ans, va retremper son goût si pur à la source même de l'élégance, nous est revenue de Paris, il y a quelques jours avec des richesses artistiques dont on dit merveille. Elle commencera incessamment le déballage et l'exposition de ses luxueuses étoffes: soieries, velours, dentelles, chapeaux, confections, nouveautés et modes de tout genre dans son beau magasin No. 110 rue du Canal. Toutes nos élégantes s'empresseront d'aller admirer ces chefs-d'œuvre de la fashion parisienne.

La Société Suisse de la Nouvelle Orléans a un tir, dimanche prochain, au Jardin Magnolia. Il y aura des prix pour les vainqueurs.

Le *Labrador* de la ligne transatlantique, venant du Hâvre, est entré, hier matin, dans le port de New-York.

La *République Française*:

La France n'est pas une République comme ces cités de l'antiquité et du moyen âge, où la démocratie assemblée sur la place publique ou dans la maison commune faisait elle-même ses affaires, dirigeait sa diplomatie, décidait souverainement de la paix et de la guerre. Et encore, dans ces Républiques à jamais disparues, la démocratie même la plus jalouse de ses droits et de son autorité avait des chefs, un gouvernement, et c'était ce gouvernement, la plupart du temps confié aux chefs les plus expérimentés et les plus capables qui proposaient au peuple les résolutions à prendre. Mais nous n'en sommes pas là, et ce n'est pas à cet état politique et social que les nations de notre temps songent à revenir.

La France est une République moderne, une République formée par un peuple de trente-six millions d'habitants, dont neuf à dix millions de citoyens actifs qu'il est impossible d'appeler à délibérer autrement que par la voie du système représentatif. Or, ce système ne peut fonctionner qu'autant qu'il a pour moteur un gouvernement tiré de la représentation nationale qui reste placé au-dessus de lui pour le surveiller, le contrôler, le contenir ou l'exciter.

Ce sont là des vérités de sens commun, et cependant nous voyons que tous les jours on cherche à les ébranler, à les arracher de l'esprit du peuple!

On nous prêche ouvertement aujourd'hui que la réforme par excellence sera faite quand on aura détruit tout gouvernement. Il est pourtant de la dernière évidence que la France, si avancée qu'on la désire et qu'on la suppose, ne parviendra point à s'en passer. Ce n'est pas là une question de réforme, comme on se plait à le dire: c'est bel et bien une question d'existence, de vie ou de mort. Certes, nous savons à merveille que la France n'est pas à discuter l'anarchie envisagée comme dernier terme du progrès social; les anarchistes ne sont parmi nous qu'à l'état de poussière infime. Mais il n'en est pas moins vrai que ceux qui affaiblissent chez nous les idées, les principes de gouvernement, tournent le dos non-seulement au véritable progrès, mais aux intérêts les plus immédiats, les plus pressants de notre démocratie. La première réforme qu'il faut accomplir, c'est de restaurer, de renforcer le pouvoir républicain qui est la nation elle-même faisant ses propres affaires.

On écrit, de Saint-Pétersbourg, à la *Gazette nationale de Berlin*, que le ministre des finances de Russie a l'intention d'élever les droits de port, afin de protéger les armateurs indigènes contre la concurrence étrangère. Cette mesure serait un rude coup pour le commerce allemand, qui se verrait forcé d'abaisser d'autant le prix des marchandises qu'il expédie en Russie. On sait que déjà depuis des années le cabotage est interdit aux navires allemands dans les parages russes.

Depuis quelques mois, on voit fonctionner, dans la fabrique de M. Welter à Mulhouse, une nouvelle scie à marbre qui coupe, en vingt minutes, des blocs de marbre et de granit pour lesquels il fallait un travail d'au moins quatre jours avec les scies en usage jusqu'à présent.

Cette scie est pourvue à sa base de 80 diamants, qui coupent la pierre avec la plus grande facilité. Le bloc à scier repose sur un disque tournant, qui permet de le couper dans tous les sens.

La nouvelle scie présente, outre la promptitude du travail, l'avantage de fournir plus de plaques d'un seul et même bloc que les scies ordinaires.

La Direction des monnaies de France aurait, dit-on, l'intention de retirer toutes les monnaies d'or qui ont été frappées depuis 1795 jusqu'au 1er janvier 1877.

Ce sont les pièces de 40 fr et de 20 fr, à l'effigie de Napoléon Ier; les pièces de 40 et de 20 fr de Louis XVIII; les pièces de 40 et de 20 fr de Charles X; les pièces de 20 fr de la République de 1848 et de 1851, avec la tête de la République; les pièces de 100, de 50, de 20, de 10 et de 5 fr de Napoléon III, et les pièces de 20 fr de la République de 1870 à 1876.

Le cas de M. Pierre Loti.

Le fait est bien simple. Il paraît que M. Viaud, lieutenant de vaisseau en service à Tourane (Tonkin), vient d'être rappelé. Il serait mis en disponibilité par retrait d'emploi. Cette mesure grave a été prise à la suite de trois articles parus dans ce journal, sous la signature de Pierre Loti. C'est le pseudonyme de M. Viaud. C'est de ce nom qu'il a signé: *le Mariage de Loti, le Roman du Spahi, Mon frère Yves*, son dernier ouvrage récemment paru dans la *Revue des Deux-Mondes*.

Pourquoi? Quelle raison a dicté cette mesure sévère? Je suis bien à mon aise quand j'effleure un sujet qui touche à la politique. Je ne suis qu'un homme de lettres. J'ai le droit d'être éclectique. J'ai le droit d'admirer la politique coloniale de M. Jules Ferry, homme d'Etat républicain, aussi bien que les ouvrages historiques de M. le duc de Broglie, homme d'Etat réactionnaire. De même, j'ai toujours eu de la déférence pour les ministres de mon pays, par cela même qu'ils représentent la France. Je dirai donc tout net à monsieur le ministre de la marine que son ukase violent a provoqué une véritable stupeur dans le monde des lettres. Il ignore sans doute que M. Viaud est en train de devenir une des gloires françaises. Il ignore que *le Mariage de Loti* est un chef-d'œuvre; que *Mon frère Yves* a été un événement littéraire.

Bien plus, je ne suis pas sûr que M. l'amiral Peyron n'ait pas un certain dédain non pour M. le lieutenant de vaisseau Viaud, mais pour Pierre Loti. Les hommes politiques, d'ordinaire, jugent mal les artistes. Ils ne se rendent pas compte de la situation morale qu'ils occupent. Voici un jeune homme qui, en quelques années, a conquis sa place au premier rang des littérateurs. S'il était Anglais, on aurait toutes sortes d'égards pour lui. S'il était Allemand, les journaux d'Outre-Rhin nous fatigueraient de ses louanges. Il est Français, on casse en deux sa carrière; on brise son épée, puisqu'il n'a pas voulu briser sa plume. Et voilà un artiste de premier ordre cruellement frappé, douloureusement atteint. Pourquoi? Pour trois articles de journal!

Quel est le crime de M. Pierre Loti? D'avoir décrit un combat livré par de matelots français à des pirates annamites. Il l'a fait d'une façon saisissante, exagérant sans doute la vérité, grandie par son imagination de romancier. On lui reproche d'avoir raconté des excès commis par nos marins. On lui reproche d'avoir romantisé la réalité.

On ne s'est pas dit qu'un poète voyait les choses sous une optique particulière, que la fougue du récit pouvait l'entraîner à une exagération inévitable. Que d'ailleurs les récits de M. Pierre Loti étaient des morceaux achevés. Pour ma part, je n'ai jamais rien lu de pareil, comme description de bataille. Le *Waterloo* de Stendhal, la *Retraite de Portugal* de M. Thiers, ou la *Guerre du Péloponèse* de Thucydide ont été du coup égalés par un écrivain de trente-trois ans. Il y a là-dedans une intensité extraordinaire, une puissance de coloris incomparable. On voit les personnages vivre, souffrir, palpiter, se ruer les uns sur les autres. Ces paysages mystérieux de l'extrême Orient surgissent subitement des brumes de la distance et jaillissent en pleine lumière. Il y a des trouvailles de mots. Les images ont un relief étonnant.

Au point de vue littéraire, les récits de M. Pierre Loti sont donc hors ligne. Alors quel est son crime? Je le demande une seconde fois. D'avoir écrit dans un journal, lui, officier de marine? Henri Rivière l'a fait vingt fois sous son nom. Nul ne le lui a reproché jamais! D'avoir exagéré la conduite de nos matelots? Je le dis encore, c'est son imagination de romancier qui l'a emporté. Et, d'ailleurs, il a fait la part belle à nos braves marins. S'il les a dépeints farouches dans l'enivrement de la lutte, il les a montrés pleins de pitié, quand la bataille était finie. Il a raconté comment ils couraient aux blessés pour leur porter les bidons et les gourdes. Il a dit de ces grands enfants sublimes ce qu'on doit en dire. C'est qu'ils sont aussi généreux par le cœur qu'héroïques par le courage!

La guerre est la guerre. C'est à dire quelque chose de hideux et de stupide. Je ne sais rien de plus barbare, mais hélas! de plus inévitable. Elle est féroce partout, et toujours. Profiter des avantages qu'on possède est une loi inéluctable auquel nul n'a jamais échappé. Qui nous a reproché d'avoir des canons rayés à Solférino, quand nos ennemis n'en avaient pas? Qui a reproché aux Prussiens d'avoir, à Sadowa, des fusils à aiguille, quand les Autrichiens se servaient de fusils à piston? Les lois de la guerre ne changent pas, parce qu'elle se fait au Tonkin, au lieu de se faire en Europe.

Et, d'ailleurs, je poserai nettement la question. A la suite des articles de M. Pierre Loti, les journaux allemands ont crié: "Comme ces Français sont féroces!" Les journaux anglais ont crié: "Comme ces Français sont cruels!" Avec tout le respect que je dois à un vice amiral de la marine française, je mets M. l'amiral Peyron au défi de me démentir. Si les journaux allemands avaient gardé le silence, si les journaux anglais s'étaient tus, j'affirme que M. le lieutenant de vaisseau Viaud n'eût pas été puni. On l'a sacrifié aux clameurs de nos ennemis. Il faut avoir le courage de l'écrire!

Ah! nous sommes féroces, messieurs les Allemands! Avez-vous donc oublié les horreurs que vous avez commises chez nous? Je vous jure que, nous autres, nous nous les rappelons toujours. Nous avons encore dans les narines l'odeur de nos villages brûlés!

Ah! nous sommes cruels, messieurs les Anglais! Et vos atrocités en Egypte? Et Alexandrie bombardée contre toutes les lois humaines? Et vos férocités dans l'Inde, lors de la révolte des Cipayes?

Un frisson d'indignation traverse la France entière. Des bandes d'Indiens massacrés, des femmes éventrées, des enfants jetés aux bêtes, des fleuves rougis par le sang, des villes entières incendiées; les lois violées, la justice proscrite, tout ce qu'on peut faire de cruel et d'épouvantable, les Anglais l'ont fait dans l'Inde, comme les Allemands l'ont fait en France!

Mais il s'agit de la mort de quelques pirates annamites! Mais ce sont des marins français qui sont en cause! Mais il s'agit de nous courir sus! Alors tout prétexte est bon. La haine allemande, on la connait. Mais la haine anglaise! Mais l'hypocrite jalousie de ces gens qui ont peur de nous, qui grelottent de nous voir au Tonkin et à Madagascar! Ils ont trouvé le moment bon pour tâcher d'ameuter l'Europe contre nous.

—Des moutons, ces pirates annamites! Sans doute, ils ont promené la tête d'Henri Rivière au bout d'une pique. Mais c'était pour rire! Sans doute, ils ont massacré l'enseigne de vaisseau Balny d'Avricourt. Mais c'était pour plaisanter! Sans doute, ils ont coupé en morceaux Francis Garnier. Mais ce n'était pas sérieux!

Assez de plaisanteries! La vérité est qu'on a sacrifié M. Viaud, comme on avait sacrifié M. Pierre. Un lieutenant de vaisseau après un contre-amiral, le mal n'est pas bien grand! On l'a sacrifié pour complaire à des journaux allemands ou à des journaux anglais. Le malheur est que cet officier de marine est un homme de lettres. Et que tous les hommes de lettres se sont sentis frappés sur sa joue!

Bah! me dira-t-on, qu'importe, après tout? M. Pierre Loti a un grand talent: s'il n'est plus officier de marine, il sera écrivain!

Mais il aimait sa carrière, ce jeune homme! En cette vie, trois destinées sont belles. Il faut être soldat, artiste ou prêtre. Il faut vivre par l'héroïsme, par le rêve ou par la charité. En ce temps où l'argent prime tout, c'est dans cet idéal que se réfugient les cœurs qui ont le dégoût des bassesses humaines.

M. Pierre Loti était artiste et soldat. De quel droit lui défendez-vous d'être l'un et l'autre? Si vous ne pouvez l'empêcher d'écrire, pourquoi l'empêchez-vous de se battre? Pourquoi sacrifiez-vous les seize années qu'il a données à son pays?

S'il a puni, M. le ministre de la marine a été cruel. Je me permettrai d'ajouter qu'il a été injuste. On ne brise pas la carrière d'un homme pour trois articles de journal. On ne l'immole pas à des rancunes inavouables. Je suis sûr qu'une heure viendra où l'on rendra justice à M. le lieutenant de vaisseau Viaud. Peut-être alors sera-t-il trop tard. Car, malheureusement, les ministres passent, mais les actes demeurent!

ALBERT DELPIT.

X...., grand propriétaire foncier, est un homme très aimable; mais il a le travers de vouloir toujours vous faire acheter des parcelles de terrains. Aussi, dit-on de lui:

—Quel parcelle logique!

TWO KISSES.—Sous ce titre "*Two Kisses*" "*Deux Baisers*," Hawley Smart vient de publier un roman que beaucoup considèrent comme le plus complet qu'ait encore écrit l'auteur de "*A Race for Wife*", "*Belles & Ringers*", "*At Fault*," "*Courtship*." Le titre est attirant et aucun lecteur ne se plaindra de s'y être laissé prendre. Il y a là de charmants tableaux de la vie fashionable de Londres, des caractères de toutes sortes décrits avec vérité, avec finesse, des épisodes pleins de gaité en même temps que des péripéties dramatiques.

Cette œuvre, dont le succès ne s'est pas fait attendre, est publiée par la maison T. B. Peterson et frères de Philadelphie; que nous remercions de son envoi par l'intermédiaire de la librairie Eyrich, 130 rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

CONCERT DE M. VAN HUFFLEN.—Nous aurions voulu avoir hier le don d'ubiquité, et en écoutant *Faust*, au Théâtre St-Charles, nous étions tenté de le demander à ce coquin de Méphistophélès. Le fait est qu'ayant pris l'engagement d'aller entendre la troupe Duff dans le chef-d'œuvre de Gounod, nous n'avons pu, à notre vif regret, assister au Concert de M. Van Hufflen. Nous sommes heureux d'apprendre, du moins, que la réussite en a été complète, sous le rapport de la recette, et mieux encore sous le rapport artistique.

M. Van Hufflen, qui ne compte ici que des amis, a été l'objet d'un accueil si chaud et si flatteur, qu'un moment, nous rapporte un ami, il a eu une émotion de conscrit, comme s'il en était à son premier coup de feu.

Son succès a été fort accentué, fort sincère; rappelé après chaque morceau le public—un public qui remplissait toute la salle Grunewald—lui a demandé bis.

Il s'est fort gracieusement exécuté. Le programme, très varié et très brillant, on le sait, a été exécuté avec distinction, et le vaste auditoire a fait bonne part à chacun des artistes qui ont figuré dans cette soirée.

Nous n'avons pas eu la bonne fortune de les entendre, nous le répétons; il faut donc nous contenter de citer leurs noms comme on cite à l'ordre du jour ceux qui se sont fait remarquer dans une action:

Mmes Elle Samuel, G D'Aquin, MM. G. D'Aquin, H. Joubert, E. Déjan, et enfin le chœur du Cercle de la Harpe Eolienne.

THEATRE ST-CHARLES.—Le goût ne semble pas être à la musique, pour l'heure présente tout au moins, au delà de la rue du Canal. Hier soir le St-Charles était assez piètrement garni et cependant on y donnait la première représentation de *Faust* (cette saison) et le programme annonçait quatre débuts à la Nouvelle-Orléans: un soprano, un mezzo-soprano, un ténor et une basse-chantante. Il est à désirer que pareille abstention ne se prolonge point; elle découragerait les directeurs des troupes lyriques de faire étape à la Nouvelle Orléans.

Cette représentation a été certainement loin d'être irréprochable, mais les bonnes choses y ont été en nombre assez respectable pour que nous engagions le public à aller entendre l'ouvrage qui sera répété ce soir.

Disons tout d'abord qu'ici, comme dans *Le Cœur et la Main*, les soins les plus consciencieux sont apportés à l'ensemble et à la mise en scène. Rien n'est négligé pour le plaisir des yeux; décors, costumes, accessoires, tout cela est à sa place, est frais et de bon goût.

Nous n'aimons guère à formuler un jugement sur des artistes après une unique audition; la tentative nous en a toujours paru scabreuse.

Néanmoins la troupe de M. Duff ne devant séjourner ici qu'une semaine de plus, nous n'avons pas le loisir des atermoiements; nous nous faisons donc un devoir d'écrire à la hâte, et ne fut-ce qu'en peu de lignes, notre première impression.

—Mlle Emma Juch (Marguerite) nous semble tendre vers la Falcon plutôt que vers la chanteuse légère. Elle n'a pas encore acquis la souplesse, la facilité, la grâce qu'il faut à ce dernier emploi. Nous la préférons dans la partie sentimentale, dans les pages rêveuses du rôle de Marguerite. Elle y fait preuve fréquemment de sentiment.

Seulement dans l'expression de ce sentiment nous voudrions plus de chaleur, plus d'expansion, à l'acte du jardin surtout. Il y a là comme une retenue qui nuit à l'effet. La Marguerite de ce tableau n'est déjà plus la Marguerite pure, immaculée, absorbée par les devoirs de la maison et la prière, qui, sur le chemin de l'Eglise, refuse le bras de Faust. La *damigella* éclot déjà en femme; le feu qui doit la dévorer, jette ses premières flammes.

La voix, sans être d'un volume et d'une étendue bien notables, est fraîche et sympathique.

Mlle Juch a réussi; et nous nous empressons d'écrire qu'elle a eu bonne part dans le succès de la soirée, ainsi que M. Sweet, qui a eu de fort touchants détails; surtout dans la scène de la mort de Valentin.

Ajoutons que la phrase qui clôt l'acte, phrase à bouches mi-closes, d'un pianissimo qui n'est plus qu'un souffle, a été très bien dite par le chœur. Ce baisser de rideau est bien réussi.

M. Phelps est évidemment un novice à la scène; sa peur, on si vous l'aimez mieux, la préoccupation de sa partie l'enchaîne tant et tant qu'il demeure rivé, pour ainsi dire, à cette chaîne et ne trouve guère d'élans. De la voix néanmoins dans la partie aiguë; médium un peu vague, indécis, mais en somme, instrument qui a sa valeur et dont il tirera parti avec l'habitude.

M. Campobello (Méphistophélès) est le contraste de M. Phelps, que, d'ailleurs, il semble fraternellement soutenir, encourager en scène.

Il possède un aplomb, un équilibre que rien ne saurait rompre. Il est tout à son rôle. Dans le registre supérieur cette voix a de la sonorité, du volume, du timbre aussi; dans le médium le son est parfois vague, voilé, mais nous ne saurions fixer notre opinion à cet égard, car l'artiste, arrivé le matin, était en proie à une forte fatigue.

Toujours en scène, il a du foyer, de l'entrain. Il a dit avec brio les couplets du *Veau d'Or* qui ont été bissés. Nous n'avons pas autant aimé la *Sérénade*; nous n'y avons pas retrouvé ce caractère sinistre, satanique que Gounod a mis au chant et à l'accompagnement. M. Campobello doit connaître trop bien le théâtre pour ne point sentir la nécessité de cette couleur si étrange, si saisissante.

—Mlle Sara Barton a une agréable voix de mezzo-soprano, de l'égalité de sons et du sentiment musical. Elle a très gentiment dit ses couplets de Siebel. Elle paraît sûre d'elle, et cette assurance se communique à l'auditoire, car rien ne vacille, ne chevrotte dans cette voix; elle est solide, jeune.

Mlle Rosa Cooke est une dame Marthe que tous les publics américains accepteront sans hésiter, et ils auront raison. On peut même dire que son visage est loin encore d'avoir cette "maturité" que ce mauvais plaisant de Méphisto prête à "la voisine".

Bref, la représentation a été, dans de nombreuses parties, chaleureusement applaudie et il faut augurer de belles recettes pour les suivantes, ce soir, et demain en matinée et en soirée.

THEATRE DE L'OPÉRA.—La répétition générale de *Faust* aura lieu demain.

L'ouvrage a été remis à la scène avec tous les soins artistiques qu'on peut donner à une grande composition. Aussi, même avant d'avoir entendu cette dernière répétition, et fort du passé des artistes de M. Défossez, nous attendons avec pleine confiance la soirée d'ouverture, lundi 12 novembre.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—La comédie *Edgewood Folks* date déjà de loin sur la scène américaine; il est probable conséquemment qu'elle sera bientôt retirée du répertoire. Ne négligez donc pas d'aller y voir et applaudir l'éminent acteur Sol Smith Russell qui n'y paraîtra plus qu'aujourd'hui et demain.

GRAND OPERA HOUSE.—Ce soir seconde représentation de la comédie *The Rajah*, un nouveau et brillant succès pour M. John T. Raymond, et sa troupe choisie.

L'éminent comédien termine son engagement demain. C'est vraiment dommage.

En cour d'assises:

—Voyons...., ami Bureau, dites-nous la vérité....,

—Je jure.

—Mais vous savez bien que vous ne pouvez jurer....

—Pardon.... je jure sur votre honneur mon président.

LOUISIANE.

Le *Foyer Créole*, paroisse St-Jacques, du 7 novembre:

Chacun profite du temps exceptionnellement favorable pour continuer sa roulaison. Il est fâcheux, cependant, que le rendement de la canne ne réponde pas mieux aux espérances des planteurs. Il est vrai que nous avons déjà publié des résultats très encourageants, mais on nous assure qu'ils sont loin d'être généraux, et qu'en moyenne la canne ne produira pas un millier de livres de sucre par arpent.

Quant à la qualité, elle ne laisse rien à désirer. Les personnes qui ont eu occasion de voir des échantillons de sucre fabriqué sur l'habitation de Mme Vve Jacobshagen nous disent que le grain ainsi que la couleur sont superbes et qu'il obtient le premier prix sur le marché de la Nouvelle-Orléans.

La sécheresse continue et le peu d'eau déposée dans les viviers par les dernières ondées est épuisé. L'habitant se voit donc contraint d'avoir recours au coûteux expédient de pomper l'eau du fleuve. Cependant, comme les charrois se font facilement et que la pluie ne saurait améliorer le rendement de la canne, nous croyons que les planteurs préfèrent de beaucoup ce tracas à celui de voir leurs viviers remplis par des pluies qui défonceraient leurs chemins.

—Monseigneur Leray est arrivé samedi soir chez le R. P. Geffrey, curé de l'église St. Jacques, et dimanche matin a donné le sacrement de confirmation à bon nombre d'enfants.

Un temps superbe avait permis à une pieuse foule de venir assister à cette touchante cérémonie, qui n'avait pas eu lieu dans cette église depuis plusieurs années.

Lundi matin, en réponse à une délicate invitation des Dames du Sacré Cœur, le digne prélat s'est rendu au Couvent où il a été fêté par les élèves et leurs estimables maîtresses.

Monseigneur a dû partir, hier matin, pour la Nouvelle-Orléans.

—Mercredi matin des étincelles sont tombées sur le toit d'une cabane appartenant à Mme Vve M. Labat et occupée par des personnes de couleur, et y ont mis le feu. Les flammes ayant été aperçues à temps, on a pu les éteindre avant qu'elles aient fait beaucoup de dégâts.

—Plusieurs cas d'une maladie ressemblant fort à la diphtérie se sont déclarés chez des enfants, dans le bas de la paroisse, et trois d'entre eux en sont tombés victimes.

Il est à craindre que cette maladie ne soit la même qui, il y a quelques temps, faisait de si grands ravages dans le nord. Comme elle est contagieuse, la plus grande précaution devrait être prise pour éviter de la propager.

—En vue du service actuel de la poste, on aurait tout droit de se demander s'il est vrai que nous vivons à peine à 60 milles de la ville, ou si nous sommes destinés à être prochainement privés de toute communication postale avec le reste des humains.

Le magasinier fatigué de l'irrégularité de la malle, a recours aux bateaux par lesquels il expédie ses ordres à ses marchands de la ville. Les marchandises arrivent, mais la facture mise à la poste fait la navette entre Bâton Rouge et la Nlle-Orléans et lui arrive enfin après plusieurs jours de retard.

Il en est de même pour la facture anxieusement attendue par les planteurs sucriers.

Le *Banner* (paroisse Pointe Coupée), du 3 novembre:

Nous avons eu une nouvelle gelée blanche et un peu de glace, la nuit dernière.

Plusieurs personnes affirment avoir vu de la glace, h er matin.

—Malgré les longues sécheresses, la récolte de patates douces a été très abondante à Fausse Rivière. Tout nous fait croire qu'elle ne l'est pas moins dans les autres parties de la paroisse.

—D'après ce que nous avons vu nous-mêmes, il y a, à la besogne, sur la crevasse Morgan, 254 condamnés du pénitencier, 120 ouvriers libres avec des pioches et des brouettes, et 10 autres—ce qui fait en tout 384 travailleurs. Certaines personnes ont compté plus d'employés, mais ce ne sont pas les travailleurs proprement dits, ceux qui reconstruisent la levée. M. Garvin a fait, avec le général Meyer, un sous contrat moyennant lequel, il doit relever 50,000 pieds cubes de levée, mais il n'a, avec lui, qu'une douzaine d'hommes, quand il lui en faudrait 100. Selon nous, on devrait engager 250 hommes de plus pour en finir avec ce travail. Nous redoutons beaucoup une hausse du fleuve et le froid, qui serait un autre grand obstacle.

Le *Daily Democrat* (Shreveport), du 6 novembre:

La pluie d'hier soir a rafraichi la température. Ce matin, le temps est clair et frais.

Le *Capitolian Advocate* (Bâton-Rouge), du 7 novembre:

Les travaux de la roulaison marchent rapidement dans les sucreries de nos environs. Tout y va bien.

On étudie en ce moment, au ministère de la guerre, en France, un projet de loi ayant pour objet de donner le commandement de chaque régiment territorial, au lieutenant-colonel du régiment correspondant de l'armée active.

Ce système, qui est, d'ailleurs, en vigueur en Allemagne, donnerait à chaque régiment territorial, un chef initié aux progrès de la science militaire moderne.

"Un employé des postes de notre ville, dit le *Courrier de Lyon*, vient de soumettre à M. le ministre un projet de création de timbres-mandats amenant une reforme qui serait bien accueillie du public."

"Ce serait la mise à la disposition du public, de formules libres de mandats que l'expéditeur remplirait lui-même. Il n'aurait alors qu'à les présenter à l'affranchissement en versant la somme inscrite sur le mandat.

"L'affranchissement des mandats au moyen des timbres-mandats, représenterait exactement le timbre perçu, qui est de 1 0/0.

"Cette réforme abrégerait de beaucoup le temps—souvent très long—pendant lequel on est obligé quelquefois d'attendre devant un guichet de poste, et rendrait impossibles les détournements dus à la mauvaise foi des employés infidèles."

Le comble de la tenue des livres:
Un jour de brouillard, parler dans un journal du Grand-Livre de la dette publique.

Celui de la vivisection:
Ecorcher une langue vivante.

Décédée en sa résidence, à Bordeaux, le 18 octobre 1883, à 9 heures du matin, Madame Vve LOUIS JULES LEROUX, à l'âge de 75 ans.

De la part de sa fille Mlle Hélène Leroux.

B. TREMOULET,
Sup Desmaur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Louisiana Oil Company, 76 Baronne.—A l'élection annuelle de cette Compagnie, le 5 novembre, MM. F. P. Martinez, MM. Jno. B. Lallande, Jos. A. Hincks, A. C. Landry, Ed F. Stockmeyer, W. G. Vincent, B. Beer, ont été élus Directeurs pour l'année courante.

Et à une réunion de la Direction, le 7 novembre, M. W. G. Vincent a été nommé Président, M. A. C. Landry, Vice-Président et Surintendant-Général, et M. Edgar Hincks Secrétaire.
EDGAR HINCKS, Secrétaire.
8nov—6t

Avis aux entrepreneurs et propriétaires.

ANTOINE CHEVALIER, ouvrier cimentier, 26 Toulouse, se charge de toutes sortes de travaux en ciment aux prix les plus modérés; ex-chef ouvrier de la maison "Vicat", de Grenoble, des Compagnies de mines et chemins de fer français. Recommandé par l'ingénieur du Panama, F. de Lesseps. 6nov—6t

Briqueterie des Planteurs.

Briques expédiées par les chemins de fer "Morgan, La. & Texas" et "Pacific" et par des chalands sur le fleuve. Adresser les commandes par la boîte 127 de la "Mechanics, Dealers & Lumbermen's Exchange," Nouvelle-Orléans. Les commandes des campagnes par la boîte 2 poste de Gretna.
N. D. HARVEY, propriétaire.
8 nov—1 an—ds

L. PAUL MONNIN
PROFESSEUR D'ESCRIME,
Autrefois du Grand Gymnase Médical des Champs-Elysées à Paris. Ex-Professeur de Leurs Majestés le roi et la reine de Naples.
Donne des leçons à domicile, aux demoiselles, enfants, etc.
Domicile: 19 rue St-Charles.
8 nov—1 mois

J. B. Junqua,
27, 29 et 31 RUE BIENVILLE,
Offre à vendre en Douane ou droits payés:
112 Fûts Eau-de-Vie de Cognac et Fine Champagne de tout âge des célèbres marques Ernest Meunier & Co. et L. Guinelisson
200 Caisses " " "
28 Barriques Vins Vieux, Blanc et Rouge, de G. Verdier & Co., Bordeaux.
20 Barriques Vin Rouge, 1ères Côtes, Bordeaux.
100 Caisses Fruits-secs tie à l'eau-de-vie, Alex. Dros & Co. Bordeaux.
15 Caisses Liqueurs Superfine Crême de Cacao-Chouva à la Vanille, Alex. Dros & Co.
50 Barriques Vin Sherry d'Espagne, Williams Engelbach Himbert.
PLUS, EN MAGASIN:
Un grand assortiment de Vermouth d'Absinthe, Kirsch, Cognac Fine Champagne, Vins en caisse. Whiskies, Porto, Sherry Wine, Gin de Hollande, Huile, Vinaigre, Muscat, Sweet Catawba, Angelica, etc.
200 Barils Vins de Californie, blanc et rouge des meilleures marques, à vendre au plus bas prix du marché.
AUSSI:
Eau de Seltz, Eaux Minérales, Sirops et Liqueurs rendus en ville à domicile. 4nov—6f

Grande Ouverture.

Hôtel Vonderbank
(Anciennement St. James.)
SYSTÈME EUROPÉEN.
Rue des Magasins, près Gravier
1er NOVEMBRE 1883.
Café-Restaurant Vonderbank,
126, 128 et 130 rue Commune.
Restaurant à la carte et repas à prix fixe et à toutes heures.
Importateur de Conserves françaises, de Vins, de Liqueurs et de Bières.
30 oct—1m DMaJ Nlle-Orléans, Lne.

RESTAURANT PIZZINI,
189 RUE DU CANAL.
(Presque vis-à-vis du Grand Opéra House.)
NOUVELLE-ORLEANS.
La cuisine est confiée aux soins du célèbre maître-queux REMY.
MATHIEU & P. PIZZINI, PROPRIETAIRES.
21 oct—1m

Restaurant de Victor,
21 ......RUE BOURBON...... 21
JE désire informer mes amis et le public en général que j'ai, pendant l'été, complètement mis à neuf mon établissement, du haut en bas, et suis prêt maintenant à faire face à toutes les demandes de ceux qui désirent vivre des mets délicats de la saison, aux prix les plus réduits. Ayant aussi pris la maison du coin et l'ayant meublée selon le dernier goût, mes clients trouveront de leur avantage de visiter mes appartements avant d'en arrêter ailleurs. Le département culinaire est sous le contrôle d'un chef de cuisine qui n'a pas de supérieur. Je connaîs mes soins les plus grands aux dîners et repas de tout genre.
29 sept—3m VICTOR BERO.

Joseph Monteleone,
Encoignure St. Louis et Royale.
GRANDE RÉDUCTION!
Chaussures à boutons hautes et bottines en peau de veau française, cousues à la main, à $3 75.
Chaussures à boutons basses en peau de veau française, cousues à la main, à $3 50.
Chaussures à vis es de $2 à $2 25.
Aussi, un grand assortiment de chaussures de tout genre.
N. B.—Toutes les chaussures sont garanties.
21 juil—1 an—Sam Dim Mar

LA BOTTE ROUGE!
A l'enseigne de la "BOTTE ROUGE",
ANGLE DES RUES URSULINES ET DAUPHINE.
BOTTES, SOULIERS, ET BOTTINES, A BON MARCHÉ.
GEORGE WAGNER.
1er sept—1m

D. H. HOLMES,
155 CANAL.
15 BOURBON et 180 DAUPHINE
MISE en vente à partir de Lundi, 15 octobre, d'un immense assortiment de belles Nouveautés en tous genres, avec toutes les nuances nouvelles, unies et brochées, pour toilettes combinées, en
Soieries, Lainages, Drap, Velours,
Français et Anglais, etc., etc.
Splendide assortiment en Bas
Côtelés, toutes couleurs,
Etc., Etc.
Nous invitons les dames à venir nous visiter.
14 oct—6m

Mme LEONIE GEORGE,
ROBES, CONFECTIONS
Ex-première de Maria Ferry, ex-gérante de D. H. HOLMES.
N. B.—Mme GEORGE ayant été obligée d'agrandir ses ateliers, a transféré son établissement de couture au No 236 rue Royale, vis-à-vis de son ancien local.
On demande des ouvrières et des apprenties.
26 oct—1m

V. WEHRMANN
136........Rue Royale........136
Entre Toulouse et St-Pierre.
MERCERIE, PARFUMERIE, PAPETERIE, VARIÉTÉ, JOUETS D'ENFANTS.
Accordéons, Harmonicas, Cordes de Violon, Guitare, Zither, etc.
Machines à coudre neuves et de seconde main. Fil, soie, aiguilles, huile et fournitures pour Machines à coudre.
Eventails pour tous genres de machines à coudre. Les plus simples, les plus faciles à adapter et donnant le meilleur résultat. Prix 75 cts.
V. Wehrmann, MECANICIEN de 13 ans d'expérience, s'occupe de la réparation de tous genres de Machines à coudre.
Fabrication de pièces sur commande.
Toutes les réparations sont garanties.
Plaquage en fer de formes, pour cordonniers.
Inspection et réparation de machines à coudre à l'usage des chemisiers, cordonniers et fabricants de cigares. S'adresser au No 136 rue Royale.

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET DE LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest,
27 RUE DECATUR.
11 mars—1an Nlle-Orléans.

ELKIN & CIE.,
100....RUE DU CANAL....100
Offrent leur vaste fonds de
Tapis de Velours et de Bruxelles, dits "Body Brussels" et "Tapestry Brussels" et des
TAPIS
Trois plis "Ingrain"
A des prix très réduits.
La maison reçoit maintenant de fraîches importations de
NATTES DE CHINE, de diverses qualités.
NATTES DE CHINE, sans couture.
TOILES CIREES.
STORES DE FENETRES.
RIDEAUX DE DENTELLE Etc.
26oct 83—1an dim.mar.jeu

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés
—EN—
NATTES
DE CHINE
A. Brousseau's Son
17.....RUE DE CHARTRES.....
TAPIS
Le plus grand stock au Sud.
Prix qui conviendront à tout le monde.
9juin—1an

TAPIS.
IL vient d'être ouvert un immense stock de Tapis de Velours, de Bruxelles, d'Ingrains et de Trois-plis.
Aussi un vaste assortiment de RUGS
En Moquette, Velours, Turques et de Bruxelles.
Aussi un choix nouveau de
Stores de Fenêtres,
Corniches, Tringles de Corniches, Rideaux de Dentelle, Linoleum et TOILES CIREES POUR PLANCHER, De toutes les largeurs.
Aussi un vaste assortiment de
NATTES DE CHINE.
Les articles sus-nommés sont tous frais, nouveaux.
N. B.—Nous recevons tous les jours de NOUVELLES
Etoffes à Robes, d'Automne,
Et en envoyons des échantillons à qui nous les demande.
B. & W. CRONER,
141 rue du Canal, coin Bourbon.
1er sept—3m

OUVERTURE
CHEZ
Mme C. SAMSON
150, RUE DU CANAL, 150
DEBALLERA
LUNDI, 29 OCTOBRE,
le plus grand et le plus bel assortiment de
Chapeaux et de Coiffures
qui ait jamais été importé en ville. Les plus grandes nouveautés en
ARTICLES DE MODES:
28 oct—6m

CLASSES DE CHANT
Lundi, 5 novembre 1883,
SALLE GRUNEWALD, 18 rue Baronne.
Le Prof. L. EMILE RICHARD,
Du Conservatoire de Paris,
Désire annoncer au public de la Nouvelle-Orléans et des environs qu'il ouvrira le 5 novembre 1883, à la Salle du Grunewald Hall, des classes de chant pour l'instruction d'élèves.
Solfège,
Lecture à livre-ouvert,
Exercices pour la voix.
Les prix de l'enseignement seront pour deux leçons la semaine. $4 par mois payables d'avance, sur livraison de la carte.
Ces classes seront dirigées selon les meilleurs principes.
Des soins spéciaux seront consacrés aux classes des jeunes élèves désirant commencer leur éducation musicale.
Classe à 8 heures du soir pour messieurs.
Les parents et les tuteurs feront bien de mettre à profit l'occasion qui s'offre.
De plus amples renseignements donnés et des applications reçues au Grunewald Hall, 18 rue Baronne, et au magasin de musique, 1.7 rue du Canal.
Prof. L. E. RICHARD.
28 oct—1m, Dim, Mar, Jeu 196 rue Prytanée.

Avis.
J'AI l'honneur d'annoncer à mes anciens clients et au public en général que j'ai fait, JEUDI, le 25 octobre, l'ouverture de ma nouvelle confiserie sous le nom de "Royal Confectionery," au coin des rues Royale et St. Pierre. Les commandes qui me seront confiées seront exécutées, comme par le passé, avec soin et ponctualité. Je remercie mes clients et le public du patronage qu'ils m'ont accordé, et j'en sollicite la continuation.
7nov—1m A. LEMANNE.

Léon Godchaux,
81, 83 et 85 rue du Canal,
Met en vente dans le moment le fonds de
VETEMENTS
Confectionnés d'Hiver,
Les plus beaux et les plus élégants qui soient et qui aient jamais été vus de ce public.
Mon fonds comprend des habits de drap, de Diagonal, de Cheviot des derniers genres et des plus belles coupes.
Confectionnés par les plus habiles tailleurs et à la dernière mode.
NOTRE DEPARTEMENT DE
Articles de Toilette,
est complet et comprend toutes les nouveautés de la saison. Ombrelles en soie et en gingham. Malles, Sacs de voyage et Vêtements en caoutchouc, en grandes variétés.
Notre salon de coupe possède nos dernières importations européennes et est sous la direction de tailleurs expérimentés et pratiques.
MM. E. GORTHIER, WM. TODT.
Les ordres de la campagne seront exécutés promptement.
Des échantillons et des indications pour se mesurer soi-même seront très volontiers envoyés sur demande, sans frais. Le magasin est ouvert jusqu'à une (1) heure P. M. le Dimanche.
28oct—1an—DMaJ

DEMANDES.
ON demande une bonne gardienne pour s'occuper de deux enfants. S'adresser au No. 535 rue de Chartres. 9nov—3f

ON demande des jeunes filles et des jeunes garçons, pour apprendre à faire des paquets de cigares, faire des cigares et dépouiller le tabac à la fabrique de S. HERNSHEIM & BRO., coin Julia et Magazine. 26 oct—1m

A VENDRE.
A vendre—Pour cause de mauvaise santé une BOULANGERIE faisant de bonnes affaires, consommant 3 1/2 barils de farine par jour; aussi, 2 wagons et 2 chevaux. S'adresser à J. Heunlin, coin Manant et Peters, 3me District. 2lect an 10nov—

LUMIÈRE DE GAZ
—POUR LES—
Sucreries et les maisons de campagnes.
CE Gaz est aussi bon que le Gaz de charbon et coûte bien moins—$1.25 les 1000 pieds cubes et 43c. le gallon d'huile par baril. Plus de 300 appareils sont en usage en Louisiane, et autant au Mexique, dans l'Amérique Centrale et ailleurs. Toute commande d'huile ou d'appareil recevra les soins prompts de
J. J. PAQUETTE,
Propriétaire de la patente et fabricant, 43 rue de Chartres, N. O.
28 oct—1m—Dim Mar Jeu

ASSURANCES. ASSURANCES.
La Compagnie d'Assurances du Sud,
DE LA NOUVELLE-ORLEANS,
(The Southern Insurance Company of New Orleans.)
(Bureau No 31 RUE DU CAMP), assure aux taux courants les plus faibles, alloue l'escompte habituel, et, en outre, distribue à la fin de chaque année fiscale (31 décembre)
LA MOITIÉ DES PROFITS
parmi TOUS les assurés. Tout en offrant au public ces très grands avantages, qui la recommandent au patronage de celui-ci, la Compagnie est fondée sur les bases permanentes les plus solides, et les sûretés sont les plus complètes garanties, le capital ($300,000) restant intact, et la charte créant une réserve à laquelle il n'est pas permis de toucher si ce n'est pour le paiement des pertes. Toutes les pertes sont promptement et équitablement réglées et payées.
OFFICIERS DE LA COMPAGNIE:
ERNEST MILTENBERGER, Président. H. GALLY, Vice-Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire
7 sept—3m—MaJD—PP

GRANDE EXPOSITION
De Porcelaine Elégante et d'Articles de Fantaisie,
—CHEZ—
E. OFFNER,
174 - - - - - RUE DU CANAL - - - - - 174
Services de table français en porcelaine, décorés, pour $30.
Services de thé, entier, de [illegible] 44 pièces à $5.
Services de table en porcelaine, 126 pièces, $9.50
Services de table en porcelaine pour dîner et déjeuner, et services à thé 165 pièces, $12.50.
Services de table anglais pour dîner et pour déjeuner et services à thé anglais, décorés, pour $15.
Nos célèbres porcelaines pour dîner et pour le thé sont de la nouvelle forme carrée, et sont supérieures à tout autre article sur le marché.
Seul agent pour la Sarbotière connue sous le nom de Rassl's Automatic Ice Cream Freezer.
23 oct—1 an dim mar jeu E. OFFNER.

Banque Nationale
—DE—
WHITNEY,
137........RUE GRAVIER........137
Les opérations de cette Banque commenceront le
LUNDI, 5 Nov.
31 oct—2 sem

Bureau de la Compagnie d'Assurance du Sud (Southern Insurance Company), No 31 rue du Camp—Nlle-Orléans 11 octobre 1883.—Conformément à une résolution du Conseil de Direction de cette Compagnie, adoptée à une réunion tenue le 9 octobre 1883 et aux dispositions de l'article 9 de la charte, une assemblée générale des actionnaires aura lieu au bureau de la Compagnie, MERCREDI, 14 novembre 1883, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, pour délibérer et voter sur certaines modifications et certains amendements à introduire dans l'acte d'incorporation de la dite Compagnie.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
13 oct—1m

AVIS—M'étant retiré de la maison J. P. Sarrazin, j'ai le plaisir d'annoncer à mes amis ainsi qu'au public, que je me suis associé à mon frère C. E. Sarrazin. Plein de reconnaissance pour le patronage que m'ont toujours accordé mes amis, je les prie de me le continuer à mon nouveau local, où ils trouveront toujours un assortiment complet de cigares, de tabac à fumer et à chiquer ainsi que tous articles à l'usage des fumeurs.
PAUL SARRAZIN.
Octobre 16 1883. 52 Tchoupitoulas.
M. John E. Lambert, attaché à notre maison, sera heureux de recevoir ses nombreux amis.
17 oct—1m

Sabots et Tricots Français.
LE soussigné vient de recevoir par le steamer Bordeaux, arrivé de France, un grand assortiment de SABOTS dits Astrakans—sabots à boutons, sabots vernis, sabots ordinaires.
Aussi, un lot de TRICOTS FRANÇAIS.
Prix très modérés.
JOSEPH LEBLANC,
249 rue Décatur, coin St Philippe.
18oct—1m

Changement de local.
A. BOITEL, horloger-bijoutier, a l'honneur d'annoncer à ses clients et au public en général qu'il a transféré son magasin du No 58 au No. 52 rue Royale, entre Bienville et Douane, où il espère conserver leur patronage.
11oct—1m—Jeu Dim Mar.

GRAND DEBALLAGE
—DE—
VETEMENTS
—DE—
CHAPEAUX
—ET—
Articles de Toilette,
A L'ANCIEN EMPLACEMENT.
215 & 217 Rue Décatur
Vis-à-vis le Marché Français
P. M. Godchaux & Cie
OUVRIRONT magasin Dimanche, 14 de ce mois, avec un fonds de
VETEMENTS,
De CHAPEAUX
Et d'ARTICLES DE TOILETTE,
entièrement nouveaux, pour Hommes, Jeunes Gens et enfants Marchandises des derniers genres, des dernières coupes, et au choix desquelles nous avons apporté les plus grands soins.
Nous invitons nos amis et le public en général à venir visiter notre magasin et à examiner nos Marchandises d'Automne et d'Hiver que nous vendrons aux prix les plus réduits en ville et défiant toute concurrence.
13 oct—1m—DMaJ PP

H. DAMIENS,
127 & 129 RUE ROYALE,
COIN TOULOUSE.
DEBALLAGES D'AUTOMNE.
Nouvelles Marchandises
Reçues par les derniers arrivages d'Europe et du Nord.
GANTERIE.
GANTS PEAU, noir et couleur, 2 bout.
Do. Mousquetaires noirs.
Do. Suède Mousquetaires.
GANTS PEAU DE CHIEN pour hommes.
GANTS CASTOR Do.
BONNETERIE,
GILETS ET CALEÇONS—flanelle écarlate et ponceau, mérinos et coton.
CEINTURES—flanelle de Santé.
BAS ET CHAUSSETTES—fil d'Ecosse et coton écru.
Chemises, Faux-Cols, Manchettes, Mouchoirs, Cravates, Bretelles.
NOUVEL ASSORTIMENT DE
PARFUMERIES FINES.
VOITURES D'ENFANTS,
VÉLOCIPÈDES, BICYCLES,
JOUETS D'ENFANTS.
18oct—

Agence d'Emigration Française.
LE SOUSSIGNÉ a ouvert à St Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des terres à vendre ou à céder à quelque condition que ce soit, sont priés de s'adresser à lui, en lui envoyant les renseignements nécessaires.
F. C. BOUCHER, Directeur,
104 E. Third street,
Pioneer Press, St-Paul, Minn.
19 sept—vdm

SI VOUS VOULEZ
un Piano ou un Orgue,
ACHETEZ
—CHEZ—
GRUNEWALD
127 RUE DU CANAL,
—OU—
Grunewald Hall, rue Baronne.
UN PIANO DE PLEYEL, LE MEILLEUR DU MONDE,
Ou Steinway,
Ou Knabe,
Ou Sohmer,
Ou Fischer.
Ou Behr.
Ou Pease.

Les Pianos ci-dessus sont les meilleurs comme durée, ceux qui résistent le mieux au climat et qui donnent le plus de satisfaction.

MUSIQUE
Reçue journellement des premiers éditeurs européens et américains.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE
de tous genres en gros et au détail.
ACCORDÉONS, VIOLONS,
INSTRUMENTS de FANFARE
ETC.
Le plus vaste assortiment du Sud.
Adresser les ordres à
L. GRUNEWALD,
Salle Grunewald, 127 rue du Canal, N. O. 30 sept—1an

BASILE BARES,
No 84 - - Rue Royale - - No 84
Entre St-Louis et Conti.
Grand arrivage de Feutre de toute épaisseur
Et articles pour la réparation des Pianos et Orgues.
Par steamer DUPUY DE LOME, du Havre.
N'attendez pas, si vous avez un vieux Piano chez vous, mais envoyez-le à BASILE, qui en fera un piano neuf à un prix très raisonnable.
Accords et réparations pleinement garantis.
J'offre le plus haut prix du marché aux personnes de la ville et de la campagne qui désireraient disposer de leurs Pianos. 17sept—

Le Stock le plus vaste, au Sud de voitures.
Fred. N. THAYER.
169 rue Gravier, vis-à-vis l'Hôtel St Charles, et 13 rue de l'Union.
(Entrepôt, rue Gravier, 217.)
Dépôt du Crane & Breed Manufacturing Company.
Corbillards et Articles à l'usage des Entrepreneurs de Pompes Funèbres. Buggies, Voitures, Harnais, Voitures d'enfants, Velocipèdes, Bicycles, etc.
18 mars 83—1an

Aux fabricants de sucre de cannes et de sorgho, aux Brasseurs, etc.
BI-SULPHITE DE CHAUX
—DE—
1851 - - BONNABEL - - 1883
TRENTE-DEUX ANNÉES DE SUCCÈS ininterrompus constituent la meilleure preuve de la supériorité de notre Bi-Sulfite sur tous les agents antiseptiques ou décolorants et sur tout agent de défécation quelconque qui ait jamais été employé pour traiter le JUS DE CANNE. Tous les Brasseurs du Nord et de l'Ouest s'en servent également. Des circulaires et des instructions sont envoyées à tous ceux qui en font la demande à
H. BONNABEL,
32 rue Bienville.
18sept—2m

Alph. WALZ,
FABRICANT DU CÉLÈBRE
MALAKOFF BITTER,
94 et 96 rue Conti, Nouvelle-Orléans
Succursale à Paris
1juillet—Dim.M

A. CANONGE,
Professeur de langues anciennes modernes, littérature, histoire, mathématiques, etc, etc.
S'adresser au Dr F. FORMENTO, à son bureau, rue Baronne No 1, entre 2 et 4 heures P. M.
15 sept—

MaraisStreetSteam Brewery
H. F. STURCKEN,
90, 92, 94 et 96 RUE MARAIS,
Entre Conti et St-Louis.
avril 6v

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 8 NOV.—CLASSE No 266
Tirage de 4 heures P. M.

63	12	23	77	48	24	39	57	61	90	25	55

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, se font en public et solennellement dans le salon de la Compagnie. En témoignage nous apposons notre signature. Ce 8 novembre 1883 4 heures P. M.
LOUIS E. P[illegible]
J. A. A. BOUSSE[illegible]
Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus au [illegible]